

## Le TIFF Bell Lightbox de Toronto Prolonger l'expérience du cinéma

Marie-Hélène Mello

Volume 29, numéro 1, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61050ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M.-H. (2011). Le TIFF Bell Lightbox de Toronto : prolonger l'expérience du cinéma. *Ciné-Bulles*, 29(1), 10-13.

# Prolonger l'expérience du cinéma

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Pour son 35<sup>e</sup> anniversaire, le Festival international du film de Toronto (TIFF) s'est offert un bâtiment tout neuf, sorte de musée du septième art qui témoigne de l'importance de la ville sur la planète cinéma. Inauguré en grande pompe médiatique le 12 septembre dernier, le TIFF Bell Lightbox est l'aboutissement d'une décennie de rêves un peu fous, rendus possibles par une quantité impression-

effet miroir. Ce n'est pas un gros monstre qui détruit le paysage, mais plutôt une sorte d'ovni intrigant qui suscite l'étonnement, comme l'a fait en son temps l'eXcentris à Montréal. L'ensemble est techno, épuré et assez invitant.

Conçu par les architectes de la firme torontoise KPMG, créateurs de l'École nationale de ballet du Canada, entre autres, le bâtiment surmonté d'une tour de condominiums de luxe (46 étages) dispose d'un vaste atrium de 3 étages qui expose une cabine de projection centralisée (16 mm, 35 mm, 70 mm, numérique et 3D), 5 salles de cinéma (1300 sièges au total, dont 550 dans la salle principale), 3 lieux d'apprentissage, 2 galeries, un centre pour étudiants, des espaces de rencontre ainsi que les bureaux du TIFF. Selon Noah Cowan, directeur artistique de la nouvelle institution, le Lightbox a été conçu comme « plusieurs bâtiments en un seul... une ville dans la ville ». Et cette ville, Cowan et son équipe la considèrent depuis longtemps comme une ville Cinéma.

## Un projet rassembleur

« J'ai entamé ma carrière au TIFF à l'âge de 15 ans en tant que bénévole », raconte celui qui supervise désormais la programmation du Lightbox. Depuis, Cowan a été programmeur au TIFF, puis codirecteur de l'événement avec Piers Handling. « J'ai voulu prendre en charge la programmation du nouveau bâtiment parce que ce projet m'inspirait beaucoup. Je trouvais ses possibilités infinies! Je me suis donné pour objectif que tous ceux qui y entrent se sentent chez eux. » Depuis deux ans et demi, il est responsable de la vision d'ensemble de l'institution et de chacun des trois axes du contenu présenté à longueur d'année dans sa nouvelle « maison du cinéma » : les expositions, les projections et les program-



Photo: George Pimentel

nante de mécènes privés, mais aussi de fonds publics et de partenariats stratégiques dans le but de doter la ville Reine d'une structure unique en Amérique du Nord.

Le résultat est un complexe ultramoderne de cinq étages situé en plein centre-ville, au coin des rues King et John dans l'Entertainment District de Toronto. Même s'il est situé entre des immeubles beaucoup plus bas datant du XIX<sup>e</sup> siècle, le Lightbox s'harmonise plutôt bien à son environnement, avec ses façades presque entièrement vitrées créant un

mes publics qui incluent le contenu éducatif, les archives et la cinémathèque.

« Le Lightbox est une créature hybride unique en son genre, même si nous nous sommes inspirés de plusieurs types de structures existantes », se remémore Cowan, qui a vécu 10 ans à New York avant de revenir à Toronto. « L'étage muséal a été conçu en fonction des grandes expos sur le cinéma qui ont voyagé dans le monde, comme celle de Tim Burton que nous présentons cet automne. Nous voyons l'atrium de l'entrée un peu comme celui du MoMA ou celui de la Tate Modern à Londres. Nous avons aussi pensé au centre Beaubourg à Paris. » Le second étage, bien différent, est davantage un petit complexe de cinéma qu'un musée : « Deux institutions de New York m'ont grandement influencé pour cette partie : le Film Forum et l'IFC Center. Elles se démarquent par leurs façons alternatives de présenter des films, de recevoir des invités, de montrer de nouvelles copies, d'organiser des *stunts* autour du cinéma d'art. » Et pour les volets éducatifs ? « Nous avons surtout pensé au Walker Arts Center de Minneapolis qui est vraiment un pionnier dans ce domaine. »

Pour offrir aux Torontois ce genre de supercentre du cinéma, il fallait bien entendu se faire persuasif. Hormis le TIFF, la ville compte aussi d'autres festivals de cinéma plus spécialisés, comme les Hot Docs consacrés entièrement au documentaire. Toronto a aussi plusieurs autres institutions et lieux de diffusion du cinéma qui sont mis à contribution durant la tenue de l'événement de 10 jours : la quantité de projections est telle que la plupart des salles de la ville montrent des films programmés par le TIFF. Pensons au Roy Thomson Hall et au Elgin, deux vastes salles souvent utilisées pour les galas, ou encore aux complexes Scotiabank Theatre (14 écrans) et AMC Yonge Dundas (24 écrans).

« Personne n'a jamais fait une sortie publique contre le bâtiment, ce qui est surprenant quand on y pense », songe Cowan. « Au départ, il y a bien eu de la nervosité, ce qui nous a forcés à être prudents dans notre approche et à organiser plusieurs consultations avec la communauté. » Évidemment, il ne fallait pas se mettre Cineplex et AMC à dos, puisque ce sont des commanditaires majeurs du TIFF. Et l'on devine qu'une concurrence directe avec ceux-ci aurait pu compromettre la tenue du festival.



Photos: George Pimentel (1 et 2) et Sam Santos (3)

« Certaines petites salles se sont aussi montrées inquiètes et c'est compréhensible. Nous avons essayé d'éviter les conflits avec elles. Il est vrai que nous serons parfois en concurrence, mais nous n'avons aucun problème, par exemple, à suggérer aux spectateurs d'aller voir un bon film présenté au Royal, une salle géniale près du Lightbox. À l'inverse, pour des salles qui doivent faire des profits, ça n'aurait aucun sens qu'ils fassent la même chose. » Le TIFF

tions, des projections et des programmes éducatifs si le public visé est si vaste? « On a clairement établi des critères de qualité et de succès en termes artistiques. Nous sommes conservateurs, alors nous réfléchissons à l'impact du film sur la culture globale, de même qu'à son impact émotionnel sur le public. Nous nous demandons si ce film est lié ou non à l'histoire de la culture cinématographique. Que le film soit commercial ou non importe peu, il faut qu'il corresponde à cette vision d'ensemble. »



« Je crois fermement que le cinéma n'est pas seulement pour les cinéphiles. C'est un médium qui nous permet de mieux nous connaître, de découvrir nos passions, comme aucun autre langage ne peut le faire. » – Noah Cowan

Selon Cowan, le documentaire aura une place de choix dans la programmation parce qu'il suscite de grandes discussions et permet de poursuivre l'expérience du cinéma au-delà du visionnage du film. Par exemple, Michel Brault était à l'honneur lors des Journées de la culture (24 au 26 septembre 2010) : après la projection de

**Chronique d'un été** de Jean

Bell Lightbox est un organisme sans but lucratif, qui accepte les dons des particuliers sous forme d'abonnements. Plusieurs de ses présentations spéciales sont tout à fait gratuites.

Il semble que la plupart des institutions mises à contribution dans l'élaboration du projet y trouvent finalement leur compte. « Je pense que nous sommes unis par une même mission : nous voulons tous que les gens voient des films, aiment le cinéma et en fassent l'expérience. » Les dirigeants du Lightbox ont ainsi tout fait pour que les autres festivals de cinéma torontois se tiennent aussi dans ce bâtiment et que leur place soit reconnue. En concevant ce projet, il fallait démontrer que, bien que le complexe soit la résidence du TIFF, aucun autre festival n'allait s'y voir refuser l'accès. Sans quoi la Ville et les différents paliers de gouvernement n'auraient peut-être pas été de la partie pour financer le projet.

#### La programmation du Lightbox: les essentiels

On l'aura compris, le Lightbox est un bâtiment multifonctionnel qui s'adresse à tous. Mais comment s'y prendre pour déterminer le contenu des exposi-

Rouch, dont il fut le caméraman, il était invité à parler de la direction photo dans le cinéma-vérité. La nouvelle institution entend aussi accorder une place importante au cinéma canadien, sans toutefois s'y consacrer, et proposer des contenus alliant le cinéma aux autres arts. Enfin, le directeur de la programmation ne peut cacher son amour pour les copies restaurées de chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma : « Nous aimons faire revivre ces classiques, mais il est important de bien les intégrer au reste de la programmation. Il ne faut surtout pas les isoler. Pourquoi les gens penseraient-ils que **Psycho** est une différente espèce d'animal que **Les Amours imaginaires**? Ce sont des films de la même étoffe, ils sont le produit des gènes des êtres humains... Nous devrions célébrer cela! »

L'exposition d'inauguration, intitulée *Essential Cinema*, et la programmation automnale des cinémas (*Essential 100*) obéissent à ce critère inclusif qui trouve son origine dans le concept des listes que chacun aime faire : « Au départ, nous voulions faire en sorte que tous se sentent interpellés par le Lightbox. Nous avons lancé plusieurs idées et entamé une liste. Puis, nous avons réalisé que tout le monde aime faire des listes », raconte-t-il avec

enthousiasme. « Elles sont d'ailleurs liées au cinéma : chaque cinéophile a son *Top 10* à vie ou sa liste de films à apporter sur une île déserte. Je pense que nous aimons les listes parce que nous voulons justifier nos choix et défendre les films qu'on y met. Alors chacun d'entre nous a fait la sienne, qui inclut son *top* actuel, mais aussi de tous les temps, pour que ça déborde dans tous les sens. »

La création de ces listes a ensuite généré un travail de recherche qui s'est décliné en deux volets. Le premier nécessitait la cueillette d'artefacts liés au cinéma afin de les exposer dans la galerie (par exemple, les objets créés spécialement pour **Naked Lunch** de David Cronenberg, la caméra utilisée pour tourner **Le Voleur de bicyclette** de Vittorio De Sica, le permis de taxi octroyé à Robert De Niro durant le tournage de **Taxi Driver** de Martin Scorsese). Le second, lié à la programmation des salles, visait à dénicher des copies de qualité pour les 100 films retenus et à trouver des idées pour faire de leur présentation un événement. Une nouvelle copie de **La Passion de Jeanne-d'Arc** (Carl T. Dreyer), en tête de la liste des 100 films « essentiels » de tous les temps, a été présentée accompagnée d'un orchestre. La formule concert a aussi été retenue pour présenter trois autres films muets : **Le Cabinet du docteur Caligari**, **Metropolis** et **L'Homme à la caméra**. « Nous traitons les vieux films comme des nouveautés en les montrant dans un contexte exclusif qui les met en valeur. » C'est un peu ce que fait aussi Atom Egoyan avec son installation cinématographique 8 ½, présentée en continu à l'ouverture du Lightbox. Il inverse la relation entre le spectateur et l'écran en disposant plusieurs toiles blanches sur les sièges de la salle 4. Ceux qui y entrent se positionnent à l'avant et redécouvrent simultanément plusieurs extraits du film de Fellini présentés en boucle.

Le Lightbox reflète l'éthos du TIFF qui a des visées très larges. Et c'est peut-être ce qui explique le succès du festival : on y retrouve autant des films des grands studios hollywoodiens avec leurs grandes vedettes que des films expérimentaux. Noah Cowan tient à ce que son musée incarne le prolongement de cette vocation : « Je crois fermement que le cinéma n'est pas seulement pour les cinéphiles. C'est un médium qui nous permet de mieux nous connaître, de découvrir nos passions, comme aucun autre langage ne peut le faire. Nous ne prétendons pas que

voir un film est l'équivalent d'aller à l'église! Il y a du plaisir et c'est tout aussi important! Nous souhaitons que les spectateurs vivent une expérience plus englobante que le simple geste d'aller voir un film, puis de rentrer chez soi. » Voilà, en résumé, la stra-



Photo : Marie-Hélène Mello

tégie de ceux qui mènent la barque du TIFF Bell Lightbox. Reste à voir si le public sera au rendez-vous 365 jours par année. ▀